

## **NATIONALISME FLAMAND : LA REVANCHE DE LODE CLAES (1913-1997)**

**D'Altoe Laurent**

---

**Lode Claes fut un personnage à la fois controversé et très influent dans les milieux politiques nationalistes flamands d'après-guerre. Très proche du monde économique du Nord du pays, il fut tour à tour universitaire brillant, collaborateur zélé en 40-45 et co-fondateur du Vlaams Blok en 1978. Peu connu en Belgique francophone, il reste une référence pour les nationalistes flamands actuels, que ce soit au sein de la N-VA ou du Vlaams Belang**

Claes est né en 1913 à Borgerhout dans un milieu de classe moyenne catholique (père employé, mère institutrice). Ses parents étaient déjà proches des idées nationalistes flamandes de l'époque et sauront les transmettre au petit Ludovicus. Ses géniteurs l'emmèneront d'ailleurs, après la guerre 14-18, à diverses manifestations à caractère nationaliste. En septembre 1931, il rentre à l'Université de Leuven et s'engage activement en politique. Il devient membre du Verdinazo (Verbond van Dietse Nationaal Solidaristen), un mouvement nationaliste à caractère fasciste. Etudiant très brillant, il devient Docteur en Droit, Licencié en Sciences sociales et politiques et Licencié en Philosophie. Parallèlement, il est membre, à l'époque (1931-1936), du Katholiek Vlaams Laagstudenten Verbond Leuven, un mouvement qui regroupait les étudiants catholiques de Louvain.

Ses diplômes en poche, il retourne à Anvers où il sera avocat-stagiaire entre 1937 et 1940. L'invasion allemande sera pour Lode Claes l'occasion de mettre ses nombreux talents au service des nazis.

### **Collaboration active**

Claes ne reniera jamais cette période de son existence, comme il l'expliquait en 1976 (in : « Télé-mémoires » recueilli par Jean-Marie Delmée et mis en images par Jean-Claude Valere-Gille, mars 1976) : « *Si je dis ( collaboration, nldr) dans l'administration, ce n'est pas pour nier que ma collaboration avait une portée politique, elle n'était sûrement pas uniquement administrative* ». De fait, Lode Claes ne reste pas inactif pendant cette période troublée, il fut :

- Chef de Cabinet à la Corporation nationale de l'Agriculture et de l'Alimentation (avec Dewinter)
- Directeur du Service d'Etudes au Ministère de l'Intérieur
- Commissaire général-adjoint à la Création des grandes Agglomérations (1941-1942)
- Echevin du Gröss Brussel de septembre 1942 à septembre 1944. Pour rappel cette structure avait été créée par les autorités d'occupation allemandes dans un souci de simplification administrative.

Attiré par le journalisme, il écrit également dans « Het Laatste Nieuws » et participe à la création de « Volk en Staat », journal collabo pro-VNV.

A la libération, les masques tombent et Claes valse pour 5 ans en prison (1944-1949). A sa sortie il connaîtra une courte traversée du désert, mais il a des ressources et le monde politico-économique flamand va rapidement lui ouvrir les bras. Quant à l'homme, il n'évoque aucun repentir par rapport à son passé collabo, comme l'expliquait le journaliste Christian Laporte, après l'avoir rencontré : « *Lodes Claes tient un discours habilement équivoque. C'est Janus incarné (...). Un interlocuteur qui nous avoue qu'il plaidera pour l'amnistie jusqu'à son dernier souffle et qui n'exprime pas la moindre once de repentir. Il se range dans la « collaboration en col blanc », parmi ceux qui n'auraient pas de sang sur les mains. Etablir un distinguo subtil entre l'adhésion aux idées de l'Ordre nouveau et l'accointance directe avec les nazis n'est pas faire preuve d'honnêteté intellectuelle, car la frontière entre la révolution conservatrice et l'obéissance aveugle aux idées national-socialistes est plus ténue qu'il n'y paraît.* » (in « Le Soir », 17/02/1994).

## Reconversion

Le journalisme le taraude toujours et, entre 1950 et 1956, il travaille pour l'hebdomadaire catholique « De Vlaamse Linie ».

Mais avec Lode Claes, la sphère économique n'est jamais très loin et en 1958, il devient Secrétaire général du « Conseil économique flamand ». Il y restera jusqu'en 1964. Il aura d'ailleurs toujours à cœur de s'investir dans le monde des affaires flamand, conscient que c'est là que se joue le devenir du nationalisme. Il ira même jusqu'à siéger comme Administrateur au groupe francophone Bruxelles-Lambert entre 1964 et 1979. Il sera aussi très présent dans le monde financier bruxellois, notamment comme Président de la firme « Le Certificat foncier » et membre du « Comité central de l'Association belge des Entreprises hypothécaires ».

Plus les souvenirs de guerre s'estompent et plus le personnage redevient fréquentable. La Volksunie (VU) lui propose d'entrer dans ses rangs en 1967 et il est élu Sénateur sous cette bannière en 1968. Il se sentira à l'aise au sein de ces nationalistes jusqu'en 1977, date à laquelle la VU adhère au Pacte d'Egmont. Le vieux flamingant ne supporte pas ce qu'il considère comme une « trahison » et quitte la Volksunie avec fracas. A propos de cette dernière, il déclare dans « Le Soir » du 14/11/1984 : « *(Elle) n'a jamais su trouver sa voie entre idéalisme et réalisme et n'eut jamais une perspective thioise (la Grande Néerlande, comprenant les pays de Benelux et un peu au-delà). C'est un parti myope, pseudo-radical, un roseau peint en fer. En adhérant au Pacte d'Egmont, il a perdu son âme.* ».

## Radicalisme

Après cette rupture - « bête et brutale » comme le chantait Brel -, il entreprend de fonder sa propre formation et développe sa thèse principale : les Flamands sont majoritaires mais n'utilisent pas cette puissance et préfèrent se diviser entre eux, via des partis incapables de créer un « front flamand ». On s'en doute, avec de pareilles idées, il ne se fera pas que des amis, y compris parmi les nationalistes. Toujours en 1977, il crée son propre parti, le VVP (Vlaamse Volkspartij). Il se présente aux législatives de 1978 en cartel avec le VNP (Vlaams Nationale Partij) de Karen Dillen, autre nationaliste virulent. Ensemble, ils créent le Vlaams Blok. Mais Claes est effrayé par l'aspect trop radical de Dillen et finit par quitter le nouveau parti en 1979, après avoir perdu son siège de Sénateur.

Il ne se désengage pas pour autant du devant de la vie publique puisqu'il sera, dans les années 80, Directeur du magazine « Trends » dans lequel il utilisera sa plume acide pour donner sa vision ultra-libérale d'une Flandre « moderne ». A ce propos, Hugo Gijssels écrivait en 1994 dans son ouvrage « Ouvrez les yeux. Le Vlaams Blok déshabillé » (Editions Luc Pire, p. 169) : « *Trends n'a pas seulement octroyé un certificat de bonne conduite au Vlaams Blok (...). L'hebdomadaire a également lancé un débat qui semblait inimaginable : des partis qui, il y a deux ans à peine, excluaient toute alliance avec le Vlaams Blok, qui avaient condamné son programme en matière d'immigration, le jugeant trop inspiré du nazisme, devraient s'asseoir avec les auteurs de ce même programme, à l'image de ce qui s'est passé en Italie (...). Lode Claes, l'un des fondateurs du Vlaams Blok, préside le conseil de rédaction de Trends (où siège d'ailleurs Paul Belien). Ce n'est certainement pas un hasard* ».

Enfin, il participera, début des années 90, à un groupe de réflexion dit « groupe du 1<sup>er</sup> octobre », avec d'autres hommes politiques flamands visant à faire du PVV (futur VLD) un parti où nationalistes pointus, libéraux et chrétiens-démocrates pourraient se retrouver...Ce ne fut pas le cas.

### **Actualité et réflexions**

Jusqu'à sa mort en 1997, il regrettera amèrement que les partis flamands ne puissent pas faire front et ainsi, jouer de leur supériorité numérique. De même, il déplorera toujours la conclusion du Pacte d'Egmont et ses conséquences. Il exposera notamment ses théories dans 2 ouvrages : « De afwezige meerderheid » (Davidsfonds, 1984) et « De afwendbare nederlaag » ( Davidsfonds, 1986).

Homme du passé me direz-vous ? Pas en Flandre. Preuve en est cet article du « Morgen » intitulé « *De postume revanche van Lode Claes* » daté du 10/06/2009 dans lequel Marnix Beyen (Université d'Anvers) interprète la montée de la N-VA de Bart de Wever comme une résurgence d'un nationalisme flamand anti-Pacte d'Egmont qui ne serait plus l'apanage du seul Vlaams Belang (ex-Blok). L'auteur de cet article voit une filiation nette entre les idées de Lode Claes et celles de la N-VA. L'appel (juin 2011) de Ben Weyts, le vice-Président de la N-VA, à la création d'un « front flamand » face à la note Di Rupo n'est pas sans rappeler l'obsession de Claes quant à une hypothétique union des nationalistes.

Ironie de l'histoire du mouvement flamand, c'est aux idées de l'un de ses fondateurs historiques que le Vlaams Belang doit aujourd'hui d'être battu en brèche sur le terrain du nationalisme radical.

